

Décentraliser le théâtre

Estelle Bourbon

Number 178 (2), 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/96641ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

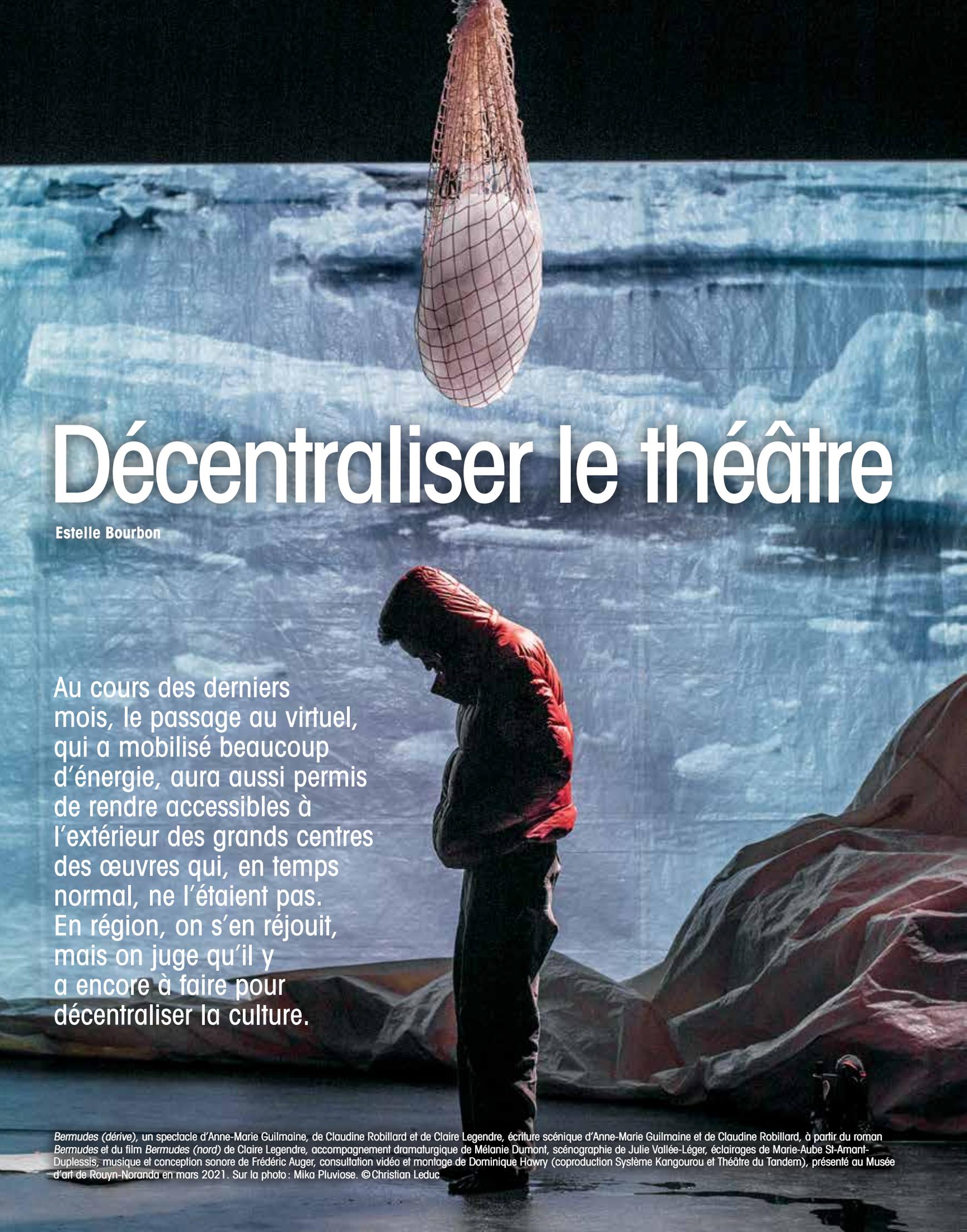
0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bourbon, E. (2021). Décentraliser le théâtre. *Jeu*, (178), 72–75.

A person wearing a bright red hooded jacket and dark pants stands in profile, looking down. They are in a blue, icy, and somewhat surreal environment. A large, white, mesh-like net hangs from the top of the frame. The background consists of layered, ice-like structures. The overall mood is contemplative and somber.

Décentraliser le théâtre

Estelle Bourbon

Au cours des derniers mois, le passage au virtuel, qui a mobilisé beaucoup d'énergie, aura aussi permis de rendre accessibles à l'extérieur des grands centres des œuvres qui, en temps normal, ne l'étaient pas. En région, on s'en réjouit, mais on juge qu'il y a encore à faire pour décentraliser la culture.

Bermudes (dérive), un spectacle d'Anne-Marie Guilmaine, de Claudine Robillard et de Claire Legendre, écriture scénique d'Anne-Marie Guilmaine et de Claudine Robillard, à partir du roman *Bermudes* et du film *Bermudes (nord)* de Claire Legendre, accompagnement dramaturgique de Mélanie Dumont, scénographie de Julie Vallée-Léger, éclairages de Marie-Aube St-Amant-Duplessis, musique et conception sonore de Frédéric Auger, consultation vidéo et montage de Dominique Hawry (coproduction Système Kangourou et Théâtre du Tandem), présenté au Musée d'art de Rouyn-Noranda en mars 2021. Sur la photo : Mika Pluviose. ©Christian Leduc



La Maison de Gabrielle Chapdelaine, de Rébecca Déraspe, de Mélanie Maynard et de Maryse Warda, mise en scène par Sébastien Gauthier, décors d'Olivia Piaf Audef, assistée par Hugo Shink Julien, costumes de Charlie Pitre, éclairages d'Ariane Roy, musique de Ludovic Bonnier, assistance à la mise en scène d'Hélène Rioux (le Petit Théâtre du Nord), présenté à l'hôtel de ville de Blainville, de juin à août 2019. Sur la photo : Antoine Durand, Kim Despatis et Geneviève Alarie. © François Larivière

À l'heure où l'on met des villes sous cloche et où l'on réduit les contacts humains au strict minimum pour ralentir la propagation d'une pandémie aussi féroce que surprenante, le milieu des arts vole en éclats. Les arts du spectacle vivant se retrouvent au coin en attendant qu'on leur permette de jouer à nouveau. Or, lorsqu'on est enfermé, on regarde par la fenêtre et on y découvre un monde de possibilités...

S'il est incontestable que Montréal est un pôle culturel extraordinaire où la richesse n'a d'égale que la diversité des pratiques artistiques, est-il normal qu'une province aussi vaste que le Québec cantonne les arts vivants à une petite île au milieu du Saint-Laurent? N'est-ce pas le moment idéal, actuellement, pour gagner en perspective et oser mettre sur le devant de la scène les formidables initiatives qui fleurissent dans les régions du Québec? Est-il encore nécessaire d'aller à Montréal pour faire carrière, pour avoir accès à une offre culturelle de qualité, pour rencontrer des artistes de talent? Et si on faisait en sorte que le théâtre reste vivant

partout! La question de la décentralisation de la culture est cruciale, et c'est en donnant la parole à ceux et celles qui portent l'art à bout de bras sur leur territoire qu'on peut mesurer l'urgence d'élargir les horizons de la création au Québec.

PAR-DELÀ LA MÉTROPOLITAINE

Il serait bon, dans un premier temps, de changer d'angle de vue pour que la perception qu'on a des régions soit plus en harmonie avec ce qu'elles ont à offrir. Les clichés ont la peau dure et les professionnel·les du spectacle des régions ne se sentent pas inclus·es dans la vie culturelle québécoise, comme s'il y avait une barrière entre Montréal et le reste du Québec. «Nous ne sommes pas pris·es au sérieux», déplore Benoît Lagrandeur, directeur artistique du Théâtre la Rubrique à Jonquière. Bien que la Rubrique remplisse les trois missions complémentaires que sont la production de spectacles, la diffusion spécialisée et l'organisation du Festival international des arts de la marionnette à Saguenay, Benoît Lagrandeur souligne le manque de moyens mis en place pour la

culture dans sa région, mais aussi la perte de talents, qui quittent le territoire, voire la profession. En effet, plusieurs artistes qui connaissaient la précarité avant la crise se retrouvent maintenant au pied du mur.

Le Petit Théâtre du Nord, à Blainville, dont le mandat principal est de commander des textes à des auteurs et des autrices québécoises et de favoriser la relève, se bat de son côté contre une étiquette de théâtre d'été qui n'a plus lieu d'être. Mélanie St-Laurent, la directrice générale, explique que la production de comédies n'est pas incompatible avec la mise en scène de sujets de société, et c'est à travers ce prisme que la compagnie a décidé de présenter le fruit de ses recherches. Le territoire des Basses-Laurentides accueille plusieurs écoles de formation professionnelle en arts de la scène¹, mais Mélanie St-Laurent se dit tout de même préoccupée par la fuite des artistes émergent·es vers les grands centres. Il serait bon d'encourager les jeunes professionnel·les à travailler pour

1. En plus de l'École de théâtre professionnel du Collège Lionel-Groulx, on peut citer le Conservatoire des arts de la scène des Laurentides.



Le Bestiaire obscur des anciens géants, parcours immersif mis en scène par Dany Lefrançois (Théâtre la Rubrique), présenté au Centre culturel du Mont-Jacob en octobre 2020. Sur la photo : Benoît Lagrandeur. © Marc-André Couture

des organisations culturelles locales, afin de générer une dynamique artistique plus forte qui mènera éventuellement à des échanges, à des coproductions et à d'autres projets à plus grand déploiement. Celle qui devait inaugurer le nouveau lieu de création du Petit Théâtre du Nord au mois de juin 2020 avec son équipe se retrouve dans un flou artistique inquiétant en raison de la situation sanitaire, mais garde espoir grâce au public qui soutient la compagnie et qui, plus que jamais, lui est attaché. Pour Mélanie St-Laurent, « c'est aussi la responsabilité des citoyen-nes d'aller voir des spectacles pour que les arts demeurent vivants » !

LA RÉGION COMME LABORATOIRE

En constante adaptation aux diverses mesures mises en place par la santé publique, beaucoup de théâtres ont eu le sentiment de se faire couper les ailes en plein vol. C'est le cas du Théâtre du Bic, à Rimouski, qui a dû réorganiser sa saison pour offrir une programmation réduite, mais qui, du fait de sa

localisation, a été l'un des premiers à rouvrir ses portes. Stéphanie Therriault, directrice de la programmation et des communications, explique que l'équipe a eu la chance d'accueillir des touristes dès l'été 2020, mais que cette immense joie allait de pair avec de grandes responsabilités : « Nous avons été chanceux et chanceuses de pouvoir rouvrir dès la mi-juillet. Nous avons mis en place un protocole sanitaire très strict et publié un guide qui a pu servir à d'autres par la suite. Notre équipe est fière d'avoir relevé ce défi et contribué à donner l'exemple. »

Au nord-ouest de la province, le Théâtre du Tandem, à Rouyn-Noranda, s'est également adapté en un temps record aux récentes mesures, bien que celles-ci aient un impact financier majeur. Julie Renault, la nouvelle directrice artistique et générale, explique qu'à la baisse des revenus liés à la billetterie et aux commanditaires s'est ajoutée une hausse des coûts. Rien que la logistique pour accueillir les artistes doit être repensée afin d'éviter

les contacts physiques. Il faut organiser autrement les transports, les logements, sans compter les délais supplémentaires de quarantaine pour ceux et celles venant des zones rouges. Bien que les difficultés soient nombreuses, c'est l'occasion pour le Tandem de se tourner vers l'avenir et de faire évoluer les pratiques : « Présentement, notre attention se dirige surtout vers les règles du numérique, puisque c'est un univers complètement nouveau à découvrir en peu de temps pour le milieu du théâtre », souligne Julie Renault. La mise en place de méthodes de travail à distance, déjà entamée par un laboratoire de création en visioconférence, pourrait faciliter la connexion entre les villes du Québec, et donner l'occasion à l'Abitibi-Témiscamingue de faire rayonner ses projets artistiques à travers la province. Bien que les outils virtuels soient actuellement incontournables pour maintenir le lien avec les publics ainsi que pour l'éclosion de projets innovants au sein des organisations, Julie Renault insiste toutefois sur le besoin de se retrouver devant une assistance en chair



Peau d'vache, adaptation d'un conte de Stéphanie Pelletier, mise en scène par Eudore Belzile (Théâtre les Gens d'en bas), présenté au Théâtre du Bic en septembre et en octobre 2020, puis en ligne, dans une version spécialement créée pour le web, en février et en mars 2021. Sur la photo : Stéphanie Pelletier et Marie-Claude St-Laurent. © Marc Lepage

et en os : « Le public a plus que jamais besoin de réconfort et d'évasion. L'art permet de libérer les émotions emprisonnées dans nos confinements intérieurs. »

VERS UN EXODE URBAIN ?

Bien des Québécois-es ont vu dans le grand bouleversement de la crise sanitaire une occasion de quitter les villes afin de se rapprocher de la nature. Il s'agit parfois d'un retour aux sources pour celles et ceux qui avaient fait le chemin inverse afin de se professionnaliser et qui décident de renouer avec leur région, sans pour autant renier le bagage que leur a apporté la dynamique urbaine. Il apparaît évident qu'on ne peut plus se contenter d'une vision manichéenne de la relation entre ville et campagne, quel que soit le côté où l'on se place, car ces deux réalités sont complémentaires. C'est en valorisant les initiatives culturelles sur tout le territoire que pourra réellement se tisser un réseau entre les professionnel·les du spectacle. Si la question de l'accueil

des artistes de l'étranger se pose en ce moment avec la fermeture de nombreuses frontières, pourquoi ne pas s'intéresser à la circulation des productions locales sur notre territoire ? Avec un public régional de plus en plus nombreux, curieux, les théâtres peuvent se permettre de mettre sur pied des programmations toujours plus audacieuses. En effet, le développement de publics est un travail de longue haleine, mais qui porte ses fruits de façon extraordinaire : Benoît Lagrandeur, au Saguenay², constate que les spectateurs et les spectatrices se découvrent non seulement un sentiment d'appartenance à leur théâtre mais, surtout, une plus grande écoute et une ouverture à des projets de création plus diversifiés. Cette dynamique doit être conservée pour qu'artistes et publics n'aient plus peur de sortir de leurs zones de confort, dans tous les sens du terme. •

2. Le Théâtre la Rubrique produit autant de spectacles qu'il en accueille. Son dernier succès en date fut la création du labyrinthe immersif *Le Bestiaire obscur des anciens géants*, les 30 et 31 octobre 2020. Les spectacles programmés en novembre ont malheureusement dû être annulés lorsque la région est passée en zone rouge.

Titulaire d'un baccalauréat en arts du spectacle et en lettres modernes de l'Université Toulouse - Jean Jaurès, **Estelle Bourbon** a obtenu une maîtrise en littératures de langue française, profil dramaturgie, à l'Université de Montréal, avec pour champ de recherche le théâtre intermédial, l'adaptation théâtrale et l'ensemble des perceptions multisensorielles, notamment dans le théâtre immersif.